

La Mission Iwakura (1871-1873) et la France

—ce que virent en Europe les Japonais de l'époque Meiji—

ICHIKAWA Shin-ichi

Avant-propos

C'est le 23 décembre 1871 que la Mission IWAKURA Tomomi (1825-1883) partit pour les Etats-Unis et l'Europe, en commençant son grand périple par San Francisco (Etats-Unis). On sait que son objectif consistait à:

- 1)—rectifier les traités de commerce “inégalitaires” conclus à partir de 1854 entre le Japon et les grandes puissances européennes (les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, la Russie, etc).
- 2)—aller observer sur place et dans ses divers aspects la civilisation des pays d'Amérique et d'Europe scientifiquement avancés¹.

I) La visite de la Mission Iwakura en France

Avant la disparition du Bakufu(=le gouvernement féodal d'Edo), le dernier shōgun, TOKUGAWA Yoshinobu (1837-1913), très lié avec Napoléon III, avait fait venir au Japon (de 1867 à 1868) une première mission militaire française (19 membres), dirigée par le capitaine d'Etat Major Charles Sulpice Jules Chanoine, mais, en raison de la chute du Bakufu, cette dernière ne put mener à bien sa tâche militaire.

Cependant, bien que le nouveau Gouvernement Meiji ait appris la défaite de la France dans la Guerre franco-prussienne (en 1871), il décida d'inviter une deuxième mission militaire française afin de former et de moderniser l'armée de terre japonaise (de 1872 à 1880).

On saura plus tard que le gouvernement français remercia à Paris la Mission Iwakura d'avoir invité cette deuxième mission militaire française au Japon, qui, cette fois, fut conduite par le lieutenant-colonel d'Etat Major Charles Antoine Marquerie (1824-1894), (plus tard par le lieutenant-colonel d'Etat Major Charles C. Munier). On peut lire un compte-rendu de cette entrevue entre le ministre des affaires étrangères japonais et son homologue français dans un article de la *Revue des Deux Mondes* de 1873 : “Le Japon depuis l'Abolition du Taïcounat”.

¹ TOMITA Hitoshi, *La ville de Paris de la Mission Iwakura*. 富田仁 『岩倉使節団のパリ/ 山田顕義と木戸孝允 その点と線の軌跡』(翰林書房、1997年刊)。p.1.

“Le ministre des affaires étrangères du mikado [=Iwakura] disait à notre représentant après notre lutte fatale contre l’Allemagne : «Nous connaissons les malheurs que la guerre a infligés à la France, mais cela n’a changé en rien notre opinion sur les mérites de l’armée française, qui a montré tant de bravoure contre des troupes supérieures en nombre.”²

Sur la visite de la Mission Iwakura à Paris, ainsi que sur la réorganisation de l’armée japonaise par la mission militaire française, on trouve également dans *L’Illustration / Journal Universel* du 29 mars 1873 divers renseignements intéressants, comme ceux-ci,.

“Une véritable révolution est en train de s’accomplir au Japon, révolution toute pacifique du reste, mais qui n’en sera que plus féconde en résultats. On a déjà pu remarquer, lors du passage à Paris des légations envoyées en Europe par le gouvernement du Micado, avec quelle intelligence et quelle promptitude les Japonais s’assimilaient nos usages et notre civilisation. L’envoi de ces ambassades extraordinaires n’étaient que le prélude d’une série de réformes qui viennent d’être mises à exécution et sur lesquelles les derniers courriers nous ont apporté des détails que nous résumons en quelques mots. [...] On sait que l’armée japonaise a été complètement réorganisée par les soins d’une mission militaire composée d’officiers français [...].”³

Ce n’est pas le lieu d’entrer plus en détails dans la tactique militaire française enseignée aux futurs soldats japonais⁴, mais on peut aisément supposer les difficultés inimaginables que devaient avoir les instructeurs français à entraîner de jeunes samurais, parce qu’ils devaient commencer par leur enseigner l’éducation physique française.

Pour mieux comprendre l’importance de cet exercice à la française, M. HOYA Tôru insiste sur le point suivant:

“Dans les faits, la plupart des soldats étaient des domestiques (valets de samurais) venus d’Edo que le shogunat avait fait s’engager et, face à ces «gens qui n’ont pas goût à l’effort physique» , la première chose à faire est, c’est l’avis de Chanoine, de leur apprendre à bouger leur corps.

Les dernières études sur les caractéristiques corporelles et la gestualité des hommes

² *Revue des Deux Mondes*. Mars - Avril 1873. p.479.

³ *L’Illustration / Journal Universel* du 29 mars 1873. p.206.

⁴ Pour mieux comprendre la toile de fond plus détaillée, lire mon article en français, «Les Premières Missions Militaires Françaises vues par les Japonais de l’époque de Meiji» paru dans *Revue Historiques des Armées*. No.224. (Sept., 2001). pp.55-64.

d'avant les temps modernes offrent une perspective très intéressante. En ajoutant les caractéristiques morphologiques ainsi que ce qui vient des habitudes de vie, on a pu remarquer, à un niveau fondamental, des particularités propres à l'homme des temps modernes dans la façon de marcher et de courir, que n'a pas l'homme contemporain [...].”⁵

Pour revenir aux membres de la Mission Iwakura, après une visite en Angleterre, ils passèrent en France à la fin de 1872. Ils désiraient en voir sans aucun doute les réalités dès que possible. Au début du chapitre 41 du *Mémoire de la Mission Iwakura* consacré à la vue générale de la France, on trouve en effet la description suivante:

“Située au cœur de la région la plus développée du continent, la France est le point de rencontre de toutes sortes de marchandises, et le cœur de la brillante culture européenne.”⁶

En tout état de cause, il me semble que, du côté français, on savait bien que les principaux objectifs de la Mission Iwakura étaient, entre autres, la révision des traités “inégalitaires” conclus entre les puissances occidentales et le Japon, ainsi que la modernisation de celui-ci. L'auteur de l'article précité de la *Revue des Deux Mondes* met en effet en relief l'importance et la signification de cette visite à Paris dans les termes suivants :

“La révision des traités préoccupe extrêmement le Japon. Il sent que ce sera le point de départ d'une politique nouvelle pour l'avenir, et il attache, [dit-il], la plus grande importance à discuter d'une manière sérieuse les points essentiels qui doivent servir de bases aux relations extérieures. C'est pour cela que, vers la fin de 1871, le gouvernement du mikado décida l'envoi d'une ambassade extraordinaire, composée des hommes les plus considérables de l'empire, et chargée de se rendre successivement en Amérique, en France, en Angleterre, en Allemagne,

⁵ HOYA Tôru, 《Les missions militaires françaises et le Japon》 dans Colloque franco-japonais “Interactions et translations culturelles en Eurasie(II).” pp.139-140. 保谷徹《フランス軍事顧問団と日本》pp.346-358.

⁶ *The Iwakura Embassy 1871-73 / A True Account of the Ambassador Extraordinary & Plenipotentiary's Journey of Observation Through the United States of America and Europe.* 5 vol., KUME Kunitake. (The Japan Documents, 2002)., t.III., p.9.

“Situating in the heart of the most developed part of the continent, France is the focal point for all kinds of merchandise and the core of the glittering culture of Europe.”

Le lecteur japonais pourra lire la traduction du *Mémoire de la Mission Iwakura* en japonais moderne faite par MIZUSAWA Shû 水沢 周, 5 vol. (Presses universitaires de Keio, 慶應義塾大学出版会、2005 年刊)、d'après l'édition annotée par TANAKA Akira 久米邦武編 田中 彰校注『米欧回覧実記』[全5冊](岩波文庫、1979 年)。

en Autriche et en Russie. Elle devait être munie de pleins pouvoirs pour régler les bases des traités. Toutefois les lois du Japon ne permettent pas que des stipulations engageant le pays soient souscrites en dehors du centre d'action dans lequel s'exerce l'autorité du souverain; les traités eux-mêmes ne pourront être signés qu'à Yeddo [=Tokyo], après qu'on se sera entendu sur les détails avec les représentants des puissances.

Un des hommes politiques les plus distingués de l'empire, Iwakoura, qui venait d'être nommé ministre des affaires étrangères, fut mis à la tête de l'ambassade. Iwakoura jouit d'une grande réputation au Japon. Lors des difficultés avec les grands daïmios du sud, c'est lui qui fut envoyé en mission auprès des princes de Satzouma et de Nagato, et c'est à lui qu'on doit, pour une grande part, l'accord dont le système actuel paraît être le résultat. On adjoignit à l'ambassade le ministre des finances, le vice-ministre des travaux publics, un directeur du ministère des affaires étrangères, un conseiller privé et plusieurs secrétaires. Cette mission se rendit d'abord aux Etats-Unis, puis en Angleterre, et arriva en France au mois de décembre dernier. Le président de la république lui fit le plus courtois accueil et entoura d'un grand cérémonial la réception officielle, qui eut lieu le 26 décembre au palais de l'Élysée.

L'ambassadeur extraordinaire et son personnel ont profité de leur séjour à Paris pour visiter non-seulement les établissements de l'état, mais les ateliers et les usines. Ils ont pris un grand nombre de notes et ont montré l'esprit observateur qui est une des marques distinctives de la race japonaise. Ils ont quitté notre capitale en janvier pour se rendre à Bruxelles. Ils comptent visiter la Hollande, l'Allemagne, l'Autriche, la Russie, pour étudier et comparer les diverses civilisations, ainsi que pour préparer les bases de la révision des traités. Avant son départ de Paris, Iwakoura a eu encore une conférence avec notre ministre des affaires étrangères; il en a profité pour indiquer le caractère général des transformations opérées dans l'empire japonais et pour insister sur les sentiments d'amitié que cet empire professe à l'égard de la France. On ajoute que M. de Rémusat de son côté a développé les considérations qui doivent décider le gouvernement du mikado à s'inspirer, en matière religieuse, des principes de tolérance et d'équité."⁷

Cependant, le hasard voulut que les membres de la Mission Iwakura dussent être également témoins du côté négatif de la France, c'est-à-dire de sa défaite devant la Prusse pendant la guerre de 1870-1871. Ils apprirent ainsi que le Gouvernement français devait régler le paiement d'une énorme contribution au pays victorieux. KUME Kunitake (1839-1931), chroniqueur officiel de la Mission Iwakura, nota ceci:

⁷ *Revue des Deux Mondes* précitée, pp.489-490.

“A l’époque de notre séjour en France, la valeur de la monnaie n’a que peu chuté par rapport à celle qu’elle avait immédiatement après la retentissante défaite du pays, l’année précédente, quand le trésor était si bas que des sommes de plus en plus grandes étaient issues en papier monnaie pour emprunter de l’or aux banques.”⁸

Désireux d’aller y voir concrètement les réalités militaires françaises, ils visitèrent l’école d’armes à proximité de Paris. KUME Kunitake relate ainsi cette visite:

“Après cela, nous visitâmes l’école d’escrime où était enseigné l’art du combat au sabre. Pendant la dernière guerre avec la Prusse, chaque fois que les deux armées engageaient un combat à distance, les troupes françaises étaient toujours battues en raison de l’infériorité de la fabrication de leurs canons, et elles subissaient également une défaite dans les combats rapprochés à cause du petit nombre de soldats habiles à manier le sabre, ce qui explique sans doute pourquoi de grands efforts sont maintenant faits pour les entraîner à cette technique de combat.”⁹

Ils assistèrent donc au moment historique où, alors que les aristocrates prussiens avaient été auparavant avides de se franciser et de suivre la culture française, la Prusse, retardataire en plusieurs points, vainquit la France, la coqueluche de tous les pays européens.

Pour les principaux délégués du Gouvernement japonais qui prétendaient moderniser dans les meilleurs délais l’armée de terre japonaise en se basant sur le modèle français, ce fut une des plus bouleversantes expériences éprouvées au cours du déplacement en Europe.

II) La capitale française vue par YAMADA Akiyoshi et par KIDO Kôin, membres de la Mission Iwakura

Dans son étude consacrée au séjour à Paris de YAMADA Akiyoshi et de KIDO Kôin¹⁰,

⁸ KUME Kunitake, *op.cit.*, t.III., pp.117-118.

“At the time of our stay in France the value of bank-notes had dropped only slightly below that of specie in the aftermath of the country’s resounding defeat in the previous year, when the treasury was so destitute that increased sums of paper currency were issued in return for borrowing gold from the banks.

⁹ *Ibid.*, pp.89-90.

“After this we visited the fencing school, where instruction was being given in the art of combat with swords. In the recent war with Prussia, whenever the two armies engaged at a distance, the French troops would always lose on account of the inferior manufacture of their cannon, and they also suffered defeat at close quarters because so few of them were proficient at using their swords, which is perhaps why concerted efforts are now being made to train them in this technique.”

¹⁰ TOMITA Hitoshi, *op. cit.*

M.TOMITA Hitoshi regrette que le premier, devenu plus tard le fondateur de l'Université Nihon, n'ait laissé ni mémoires, ni journal intime sur son voyage à Paris, ce qui oblige de recourir au journal intime de KIDO Kôin, son compaggon de route, ainsi qu'à ceux d'autres Japonais qui l'ont précédé ou suivi dans la capitale française.

L'intérêt de M.TOMITA a été vivement attiré par le fait que le futur fondateur de l'Université Nihon avait été un officier de l'armée de terre japonaise avant son départ du Japon et qu'à juste titre, il vouait un véritable culte à Napoléon Ier .

En effet, en 1870, l'année précédant le départ de la Mission Iwakura, YAMADA Akiyoshi avait sollicité auprès du jeune Gouvernement Meiji l'autorisation d'être envoyé en mission en France, mais on avait rejeté sa sollicitation, pour des raisons de manque de personnel compétent dans l'armée niponne naissante.

Cependant, pendant le séjour de YAMADA Akiyoshi à Paris, on devait assister à une volte-face de sa part. M.TOMITA attire l'attention sur le fait que ce futur président de l'Université Nihon, alors à la fois officier de l'armée japonaise et enthousiaste de Napoléon stratège, se métamorphosa en admirateur du code Napoléon à Paris. Bien que n'ayant pas expliqué lui-même la raison pour laquelle YAMADA se décida pour les études juridiques, KIMURA Ki, un éminent spécialiste de l'histoire de l'époque Meiji, fait cette remarque importante:

"[...]YAMADA Akiyoshi fut si bon devin qu'il se dit qu'avec la mort de SAIGO Takamori(1827-1877), il n'y aurait pas de guerre au Japon et que l'armée japonaise serait tout à fait inutile. Un grand nombre d'autres tâches importantes l'attendaient [...]." Cité par TOMITA Hitoshi¹¹.

Pendant les nombreuses promenades à Paris, les Japonais virent sur place à quel point la Commune de Paris avait causé beaucoup plus de dégâts à la ville de Paris que la défaite française face à la Prusse:

"Sur les murs étaient suspendus des télescopes hors d'usage endommagés par les balles des armes rebelles pendant la révolte de la Commune de Paris au cours des luttes récentes en France, les destructions opérées par les Communards ont été encore plus importantes que les dégâts causés par l'armée prussienne[...]"¹²

¹¹ *Ibid.*, p.135.

¹² KUME Kunitake, *op.cit.*, t.III., p.131.

"On the walls were hung disused telescopes which had been damaged by bullets from the rebels'

III) Le séjour de la Mission Iwakura en Prusse

A la suite de leur séjour en France, les membres de la Mission se rendirent en Prusse en 1873 en passant par la Belgique et les Pays-Bas.

Le chroniqueur KUME relate ainsi ses impressions sur la Prusse:

“Ils [=les Prussiens] ne sont pas toutefois comme les Anglais ou les Français, qui cherchent à enrichir leur pays par les profits du commerce maritime en important des matériaux bruts des pays lointains pour les manufacturer chez eux avant de les réexporter ailleurs. En conséquence, la Prusse n'est connue des pays éloignés que par ses exploits militaires, et pourtant, en ce qui concerne les traits déterminants de la politique intérieure, elle ressemble beaucoup au Japon, et il y a plus à gagner à étudier la politique et les coutumes de ce pays que la situation en Angleterre ou en France.”¹³

Dans cette citation, je voudrais faire remarquer la dernière phrase, dans laquelle le chroniqueur japonais exprime qu' «on gagnerait à étudier la politique et les coutumes de ce pays», parce que, avant le premier contact de la Mission avec ce pays, la Prusse paraissait à la plupart des Japonais un pays en retard sur l'Angleterre et sur la France du point de vue culturel et militaire.

De plus, ce qui est à noter, c'est que l'impression favorable produite par ce pays germanique sera renforcée par les discours du prince von Otto Bismarck(1815-1898) et du Feld-marechal Helmuth von Moltke (1800-1891) que les membres de la Mission eurent l'occasion d'écouter pendant leur passage en Prusse.

Voici ce que leur a déclaré le prince Bismarck:

“Les nations paraissent toutes de nos jours entretenir des relations amicales et courtoises, mais c'est une pure apparence, car derrière cette façade rôdent la lutte pour la suprématie et un mépris réciproque. Comme vous le savez tous, Messieurs, quand j'étais un jeune garçon, la Prusse était faible et pauvre. Décrire l'état des affaires de ce petit pays en ce temps-là me

weapons during the Paris Commune uprising. In the course of the recent fighting in France, the destruction wrought by the communards was greater even than the havoc caused by the Prussian army[...].”

¹³ *Ibid.*, pp.291-292.

“They(=the Prussians) are not, however, like the British or the French, who seek to enrich their country by making profits as brokers in maritime commerce through regular imports of raw materials from far-off lands for processing at home before exporting them again afterwards. Consequently, Prussia is known in distant countries only for its military prowess, yet in terms of the determining features of national policy, it actually bears a close resemblance to Japan, and there is more to be gained from studying the politics and customs of this country than conditions in Britain and France.”

remplit toujours d'une telle indignation que je ne peux en chasser l'image de mon esprit. Depuis le tout début, les prétendues lois internationales qui étaient supposées protéger les droits de toutes les nations ne nous ont offert absolument aucune sécurité. En cas de conflit, une grande puissance invoquait les lois internationales et s'y tenait si elle y trouvait du bénéfice, mais si elle avait à y perdre, elle changeait tout simplement de méthode et recourait à la force armée, si bien qu'elle ne se limitait jamais à la seule stratégie défensive. Les petites nations comme la nôtre, cependant, obéissait strictement à la lettre de la loi et des principes universels, sans oser les transgresser, si bien que, face au ridicule et au mépris des grandes nations, nous échouions invariablement à protéger notre droit à l'autonomie, quelque effort que nous fassions.

[...]Aussi le jour n'est-il pas encore venu de placer notre confiance dans les relations amicales en Europe. Vous, Messieurs, ne devez pas non plus relâcher votre vigilance ni votre appréhension : étant né moi-même dans un petit pays et connaissant intimement la situation d'ici, c'est le point que j'estime le plus essentiel. C'est aussi précisément la raison pour laquelle je suis déterminé à ne pas laisser le débat public me détourner de ma quête de droits de souveraineté pleins et entiers pour notre pays. Aussi, même si le Japon a sans doute des relations amicales avec un grand nombre de pays, c'est avec l'Allemagne que son amitié doit être le plus intime, en raison du grand respect dans lequel nous tenons le droit à l'indépendance politique.”¹⁴

Se rappelant son enfance, au temps où la Prusse avait le malheur d'être une petite nation, Bismarck voulait souligner que ce qui comptait dans les relations diplomatiques internationales était la force militaire, en dépit de l'apparence amicale affichée entre eux par

¹⁴ *Ibid.*, pp.323-324.

“Nations these days all appear to conduct relations with amity and courtesy, but this is entirely superficial, for behind this façade lurks a struggle for supremacy and mutual contempt. As all you gentlemen know, when I was a young boy Prussia was weak and poor. To describe the state of affairs in this small nation in those times always fills me with such intense indignation that I cannot dispel the image from my mind. From the very beginning, the so-called international law, which was supposed to protect the rights of all nations, afforded us no security at all. In cases involving a dispute, a great power would invoke international law and stand its ground if it stood to benefit, but if it stood to lose it would simply change tack and use military force, so that it never limited itself to defence alone. Small nations like ours, however, would assiduously abide by the letter of the law and universal principles, not daring to transgress them so that, faced with ridicule and contempt from the greater powers, we invariably failed to protect our right to autonomy, no matter how hard we tried.

[...]So the day has not yet come when we can place our trust in amicable relations in Europe. You gentlemen as well must not drop your guard of vigilance and apprehension, for having been born in a small nation myself and knowing the state of affairs here intimately, this is the point I appreciate most deeply. It is also precisely why I am determined not to let public debate divert me from my quest to win full sovereign rights for our nation. So while Japan may now have amicable diplomatic relations with a number of countries, its friendship with Germany should be the most intimate of all because of the true respect in which we hold the right of self-government .”

les pays européens.

On retrouve presque la même prise de position sur la nécessité toujours renforcée d'une armée permanente dans le discours du Feld-Maréchal von Moltke que dans celui du prince Bismarck:

“La priorité gouvernementale ne devrait pas être seulement de faire des économies en se concentrant sur la réduction de la dette et la réduction des impôts, parce que tous ces revenus sont vitaux pour les intérêts germaniques en ce qu'ils projettent notre influence au-delà de nos frontières. Les principes de loi, justice et liberté sont utiles pour protéger notre pays sur le plan intérieur, mais seule la puissance militaire peut le protéger à l'extérieur. La loi internationale aussi ne concerne que la force ou la faiblesse d'un pays, car ce sont les petites nations qui restent neutres et sont seules protégées par cette loi, tandis que les grandes puissances doivent compter sur leur force pour revendiquer leurs droits.

[...]A en juger par les conditions actuelles, il est peu probable que nous passions plus d'une douzaine d'années sans troubles. Nous devons nous tenir prêts à nous battre n'importe quand, dans l'éventualité d'une rupture de paix avec nos voisins. Il n'y a aucune autre solution. Ce n'est pas dans le but de faire retentir notre pouvoir dans le globe entier, cela ne résulte pas non plus, de la part de nos peuples, d'un quelconque appétit de gloire et de triomphe, mais cela vient simplement de notre désir de montrer au monde que nous sommes un peuple amateur de paix. Ce que je souhaite pour l'instant n'est pas simplement de conserver la paix, mais de contrôler la paix et de faire dire à toutes les nations que c'est la Prusse, située au cœur de l'Europe, qui préserve la paix à travers le continent. et cela ne peut être accompli qu'en usant de la force armée.”¹⁵

Comme tout le monde le sait, s'inspirant des constatations effectuées en Europe par les

¹⁵ *Ibid.*, pp.335-337.

“The government's priority should be not only to make economies by concentrating on reducing the national debt and cutting taxes, for all this revenue is *vital to Germany's interests in projecting our influence beyond our borders*. The principles of law, justice and freedom serve to protect the country domestically, but only military power can protect it abroad. International law, too, is concerned only with a country's strength or weakness, for it is the small nations which remain neutral and are protected solely by this law, whereas *great powers must use their might to claim their rights*.

[...]Judging from conditions today, it is unlikely that so much as twelve years will pass without some disturbance. We must be prepared to fight at any time in the event that the peace with our neighbours is broken. There is no other way. This is not to make our power reverberate across the globe, nor does it result from any craving among our people for glorious triumphs, but simply from our desire to show the world that we are a peace-loving people. What I wish for now is *not simply to keep the peace, but to control the peace and make all nations say that it is Prussia, situated in the heart of Europe, which is preserving peace throughout the continent*. This can only be achieved by exercising military force.”

membres de la Mission Iwakura, le Gouvernement Meiji voulut non seulement réviser les traités “inégalitaires” conclus avec les puissances occidentales, mais aussi se mettre au diapason avec elles du point de vue culturel et militaire, dans les meilleurs délais possibles: d’où le slogan populaire du Japon d’alors, *fukoku kyōhei* «un pays riche et une armée forte.»¹⁶

En guise de conclusion

Dans la conclusion de son livre, M.TOMITA a raison de faire remarquer que «la signification de la visite de la Mission Iwakura en France devrait être considérée dans *tout son itinéraire* [en italique dans le texte japonais]»¹⁷ et je suis d’accord pour penser qu’il ne suffirait pas de comparer les choses vues en France par la Mission Iwakura avec celles vues en Allemagne.

Pourtant, comme l’a signalé à plusieurs reprises HASEGAWA Nyōzekan (1875-1969), un des critiques japonais les plus perspicaces¹⁸, en passant du modèle français au modèle prussien, le Japon opéra une «germanisation» de l’armée à partir des années vingt de l’ère de Meiji, c’est-à-dire, de 1887 à 1897.

Dans ce contexte historique, il faut se rappeler aussi que, comme un prélude à cette germanisation, il s’était produit en 1878 «l’affaire Takébashî» étouffée par le futur général YAMAGATA Aritomo (1838-1922). C’est à la suite de cette affaire, semble-t-il, qu’on priva les militaires japonais de leur liberté d’expression et que ne devait plus régner dans les casernes l’atmosphère libérale à la française¹⁹.

Dans l’état actuel des choses, on considère KATSURA Taro (1847-1913) comme le véritable père de la «germanisation» de l’armée japonaise, parce qu’il avait été envoyé en Allemagne dès 1870 pour étudier le système militaire prussien²⁰.

Considérant ainsi l’évolution de l’armée japonaise depuis sa formation, initialement basée sur le modèle français, jusqu’aux avatars de la deuxième Guerre mondiale en 1945, je me demande toujours si ce que vit la Mission Iwakura en Europe au cours de son itinéraire

¹⁶ Edwin O.Reischauer, *Histoire du Japon et des Japonais*. 2 vol. (Editions du Seuil, 1973) , t.I., p.145.

¹⁷ TOMITA Hitoshi, *op.cit.*, p.378.

¹⁸ HASEGAWA Nyōzekan, *Œuvres choisies de HASEGAWA Nyōzekan*. 『長谷川如是閑選集』(Editions Kurita, 1973 / 栗田出版会、1973年刊行)。t.5., p.355. et pp.375-376.

¹⁹ SHINOHARA Hiroshi, *Histoire de l’armée de terre japonaise / L’influence des missions militaires françaises*. (Libro Publishing Co., 1983). 篠原宏 『陸軍創設史—フランス軍事顧問団の影—』(リプロポート、1983年刊)。pp.400-405.

²⁰ OTSUKA Mīnao, *La Restauration Meiji et la Germanisation*. 大塚三七雄『新版 明治維新と独逸思想』(長崎出版、1977年刊) p.97. Mīnao OTSUKA, *The Meiji Restoration and Germanism: A Summary*, pp.1-25.

n'aurait pas été tout simplement un lointain souvenir dans l'esprit des dirigeants politiques japonais de l'époque Meiji . (Tokyo, le 30 novembre 2005).

[<http://www.f.waseda.jp/sichikawa/>]

Compléments bibliographiques

-Meron Medzini, *French Policy in Japan during the closing years of the Tokugawa Regime*. (Harvard University Press, 1971). 245p.

-Richard SIMS, *French Policy towards The Bakufu and Meiji Japan 1854-95*. (Japan Library, 1998). 394p.

P.S. —Je tiens à exprimer ici ma vive gratitude à Mme Odile Dussud, ma collègue de la section de littérature française de Waseda, qui a bien voulu non seulement revoir mon article, mais aussi traduire en français toutes mes citations en anglais.